

2^{ème} SOUS-SOL

SALLE 7

Au travers de l'installation/performance La Barque Noire réalisée pour l'exposition, l'enjeu est d'interpeler le visiteur et le confronter à la dualité «Intériorité/Extériorité» ressentie et inhérente au phénomène de la migration.

Lorna Lawrie (performance filmée) explore et exprime par la danse Butô le rejet, la solitude, le désarroi, l'abîme mais aussi l'espoir, la possibilité et le défi de découvrir nos semblables, ces inconnus et de les accueillir.

SALLE 8

L'installation Harare Street (2015-2019), rassemblant une cinquantaine de silhouettes sur pied, exprime la vision et le ressenti de l'artiste – se retrouver l'exception face à la multitude - lors de ses déplacements quotidiens dans cette gigantesque cité africaine.

HALL CENTRAL

Les sculptures Peuple de l'Omo - peuplade d'exception, épris de liberté - sont conçues comme un lien entre les personnages sur pied de Harare Street (salle 8) et La Barque Noire (Salle 7).

1^{er} ETAGE

HALL CENTRAL AU HAUT DES ESCALIERS

La Terre nous accueille - Fin d'une longue épopée (œuvres 2012)

Oratorio de l'artiste à propos de la fonte inexorable des glaciers, la perte inéluctable de repères, la disparition de ces «cairns» en montagne, amas de pierres de forme pyramidale, édifiés pour indiquer le chemin à suivre sur le glacier, sur le rocher, dans les pierriers !

Trois grands formats qui se font écho pour évoquer une des préoccupations essentielles de l'artiste très attachée à la nature et à la montagne.

SALLE 11

Arbre symbole (2018-2019)

installation réalisée pour l'Espace Arlaud associant des peintures et un arbre abattu, débité, comme blessé à mort puis refaçoné par l'Homme. Quand bien même la Terre accueille ce dernier, celui-ci n'hésite pas à en exploiter les ressources.

L'Homme détruit, prétend savoir et tente, à sa manière, de reconstruire son environnement alors qu'il n'est qu'un hôte de passage.

L'Homme
est-il vraiment digne de l'accueil
que lui accorde la Terre ?

SALLE 12

Le vent se souvient

Leporello réalisé en 2018 dans l'atelier Le Cadrat à Vevey.

Salle 13

Lors de son séjour à St-Pétersbourg, Chantal Moret s'est sentie comme accueillie dans le petit cimetière de la ville russe. Les œuvres présentées (2014-2016) illustrent le simple fait, comme le dit l'artiste, «*d'être là, parmi ces pierres tombales disloquées où la nature a tout envahi*». S'impose alors à elle la vision apparente d'un ordre universel : l'Homme naît poussière et redevient poussière. La nature reprend ses droits.

Au centre de la salle, installation d'un leporello géant (2019) à propos du thème Le vent se souvient.



CHANTAL MORET
ESPACE ARLAUD
LAUSANNE 12 JUIN - 12 JUILLET 2020



Et pourquoi ce thème Xenos au cœur de l'activité artistique de Chantal Moret durant ces dernières années ?

Pas un jour, ici ou ailleurs dans le monde, sans que l'actualité nous rattrape pour présenter ou rappeler un événement majeur, un fait divers, un acte impliquant des propos à caractère xénophobe, dans les médias, dans la rue ou sur les réseaux sociaux.

L'exposition de Chantal Moret, artiste engagée, se décline sous diverses formes: peinture (huile, acrylique), sculpture (plâtre, béton, plexiglass), installation (objets), performances (en direct et filmée). Le langage plastique de l'artiste est affirmé. Le trait est vif et décidé, les aplats sont vibratoires. Le climat qui se dégage de ses compositions peut osciller entre attirance (palette chromatique, vivacité du trait, force d'expression) et malaise (personnages énigmatiques et univers fracturés). La force de la création artistique de l'artiste réside dans le fait que l'observateur n'est pas ménagé. L'indifférence n'est pas de mise. Les œuvres à découvrir peuvent déranger mais aussi révéler la fragilité et la complexité de l'Homme dans son rapport au monde et à l'autre. Susciter un questionnement et un partage, telles sont les motivations de l'artiste d'origine valaisanne. C'est sans aucun doute une dimension essentielle et constitutive de l'Œuvre de Chantal Moret. Au travers de plusieurs décennies d'activités (peinture, sculpture, scénographie, performance, enseignement, ...), l'artiste a exposé à de très nombreuses reprises en Suisse (Zürich, Genève, Sion, Fribourg, Martigny, Lausanne, ...) et à l'étranger (USA, Zimbabwe, Italie, Pérou, Canada, France).

Le projet de Chantal Moret trace un «chemin vers l'autre» qu'elle a vécu à sa manière durant ces dernières années ici ou ailleurs (Calais, St-Petersbourg, Harare, New-York, Corse). La scénographie de l'exposition entraîne le visiteur vers un «parcours d'humanité partagée» (C. Moret) dans lequel les interrogations, les préoccupations, les doutes, les observations et les constats de l'artiste sont révélés sans retenue.

L'exposition a pour ambition d'interpeler le visiteur et l'amener à une prise de conscience individuelle, si ce n'est déjà fait, face à la dimension éminemment collective de la thématique liée à l'altérité et l'accueil.

Paul Brunner, Commissaire de l'exposition

L'EXPOSITION EST CONÇUE SELON L'ITINÉRAIRE SUIVANT :

REZ-DE-CHAUSSEE

SALLE 1

Au travers de ses Géographies intérieures (peinture 2014-2016) réalisées à partir de ses radiographies, l'artiste emmène le visiteur dans l'invisible de son corps.

SALLE 2

In My Head (2017-2018) dévoile les impressions de l'artiste accueillie à New-York, mégapole avec son bruit perpétuel, sa foule et ses gratte-ciels, contexte si étranger au silence de son atelier corse en pleine nature!



1^{er} SOUS-SOL

SALLE 3

Chantal Moret effectue une résidence d'artiste à Harare au Zimbabwe (2015). Cette fois encore, c'est elle qui se retrouve l'étrangère, l'hôte accueillie. Découverte d'une Afrique avec ses habitudes de vie, ses couleurs, ses odeurs, sa chaleur tropicale. Back from Africa est réalisé sur place et montré à la Galerie Nationale de Harare.

ESCALIERS

Autres réalisations sur le thème Recréons des liens.

HALL

Trois Pèlerins venant accueillir les visiteurs.

SALLE 6

Xenos évoque ces humains anonymes tentant désespérément de fuir leur quotidien insupportable et de traverser la mer pour se sauver ou espérer des jours meilleurs. Migrants, souvent en groupes, représentés par de longues silhouettes fantomatiques, sans visage, comme résignés, comme enfermés dans des camisoles de force les rendant prisonniers avec comme seul espoir une hypothétique délivrance ou un accueil. Ces êtres humains qui devraient être nos hôtes plutôt qu'abandonnés à la dérive. Le contexte qui entoure ces silhouettes est constitué de tonalités sombres et angoissantes évoquant la proximité de forêts décimées (référence à Calais). Sur d'autres toiles, des tonalités plus chaudes apparaissent et renvoient à des paysages africains arides, chargés de soleil.